

**Grande-Rivière**  
**Entrée de l'église de l'Abbaye**

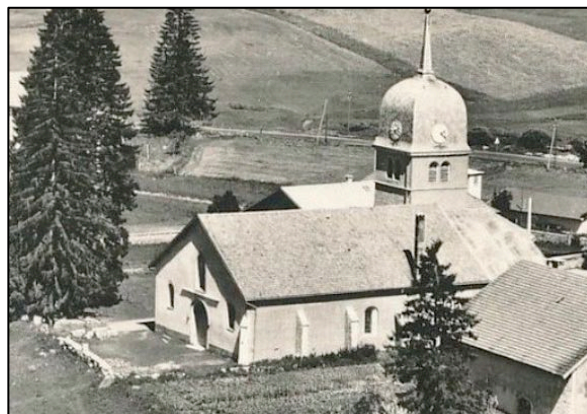
**Fer FF1D - S1C0**  
**46.534993, 5.920083**

Sur la commune de Grande-Rivière, une petite et belle croix en fer forgé à structure unidimensionnelle (1D) se dresse devant la façade et le portail de l'église de l'Abbaye, entre celle-ci et le lac. Ancienne croix du clocher de l'église, elle a eu un vécu assez original.

L'histoire de la création et du développement de l'abbaye de Grandvaux est bien documentée (cf. annexe). L'église actuelle, vestige du prieuré, remonte au troisième quart du XV<sup>e</sup> siècle ; elle est reconstruite au XVII<sup>e</sup> siècle puis achevée au XVIII<sup>e</sup>. À la Révolution, le prieuré disparaît.



L'environnement de l'église a fait l'objet d'une restauration de la part de la communauté de communes *La Grandvallière*, aménagement achevé en 2013. Le vieux mur en pierre autour de l'église est démolì et un parvis moderne est créé devant l'entrée de l'église : c'est sur ce mur d'enceinte qu'était dressée une petite croix surmontée à l'origine d'un coq-girouette.



Sur une carte postale d'avant 1914 on distingue nettement le mur, la croix et son coq. Sur une carte postale en vue aérienne de 1950-55 (Lapie), on discerne encore la petite croix érigée sur un plot parallélépipédique en pierre posé sur le mur d'enceinte.

### ***Du bloc-socle ancien au piédestal moderne***



Selon M. Bernard Leroy, responsable des publications de l'association "Les Amis du Grandvaux", le coq aurait disparu à la fin des années 1980. Quant au socle ancien ("cube"), il aurait été cassé au moment de la restauration du pourtour de l'église.

Un cliché pris avant 1980 (à gauche) montre le croix et son coq, le tout posé sur ce socle en forme de cube. Sur un cliché plus tardif (à droite), le coq a définitivement disparu alors que le socle est encore bien présent sur le mur crépi : sur une des faces du socle figure le blason des Crestin.

*En annexe sont donnés plus de détails sur les péripéties vécues par la croix.*



Un piédestal moderne, en pierre calcaire, a remplacé l'ancien socle. Il n'est plus intégré à un mur d'enceinte. Bien différent, il est toutefois d'une belle simplicité ou pureté.



C'est un tronc de pyramide, très élancé et de section carrée, dont le dé est composé de deux blocs superposés. Il repose sur une base en forme de parallélépipède, sans la moindre modénature. Sur la face du piédestal, côté lac, on relève la présence d'un blason vide.



La corniche, au sommet du piédestal, comporte une belle doucine surmontée d'un réglet. Elle permet le scellement du pied de la croix métallique.



Ce piédestal moderne met bien en valeur la croix en fer forgé qu'il supporte

## La structure de la croix métallique



La croix métallique est de type monobloc à structure unidimensionnelle (1D) dans l'esprit des rares croix en fer forgé érigées dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Elle comporte un pied très élancé et trois branches libres identiques (sauf au sommet de la croix). Des fleurons en fer forgé aux extrémités des branches libres forment la seule "fantaisie" de la croix.

Le pied en fer forgé est de section carrée à la base puis est progressivement aplati (section rectangulaire).

À noter l'absence de toute console de soutien.



## Le pied de la croix métallique



L'examen attentif du bas du pied de la croix fait ressortir un intéressant travail du fer à la forge. On n'est pas en présence d'un fer laminé réalisé par une machine mais d'un fer travaillé au marteau et à l'enclume, avec des irrégularités de forme, de section et de surface.

Un sabot en fer forgé, en forme de tronc de pyramide, fait la liaison entre la corniche et le fer vertical. Une transition est assurée grâce à une sorte de talon renversé.

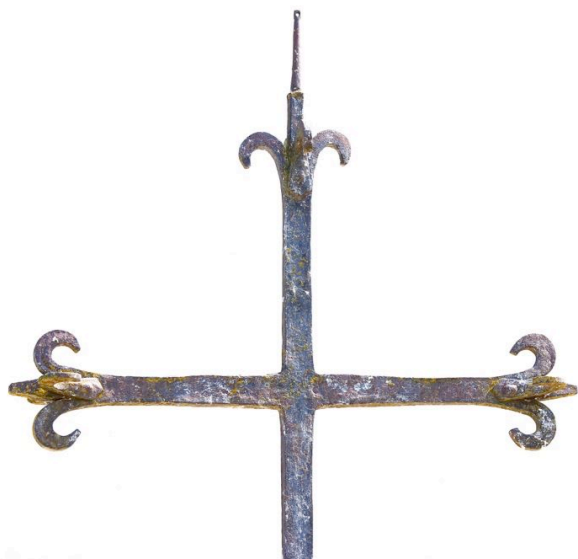
On peut noter que le fer structurel (le pied de la croix) est de section carrée en partie basse, puis s'amincit progressivement avant d'adopter une section rectangulaire (la grande largeur de la section étant dans le plan principal de la croix).

On ne constate aucune marque d'attache d'anciennes consoles, la croix semblant bien tenir en place grâce au sabot de pied.

Des traces de couches de peinture sont bien identifiables qu'un travail de décapage a tenté de faire disparaître autant que possible. On est bien en présence d'une reprise ou restauration de la croix ancienne plusieurs fois repeinte.

## ***Le très simple croisillon sommital***

Au-dessus du pied de la croix, le croisillon, présente trois branches libres quasiment identiques, sauf à l'extrémité de la branche verticale.



Les fers des trois branches sont de section rectangulaire et semblent légèrement s'amincir en allant de la croisée vers les extrémités.



Il est difficile de déterminer avec certitude le mode d'assemblage des fers au niveau de la croisée, mais il s'agit très probablement d'une réalisation par forgeage à chaud : pas de trace visible d'un assemblage à "mi-fer" ni de rivet de fixation des fers.

Les extrémités des branches se terminent par des fleurons (fleurs de lis stylisées) avec quatre pétales se recourbant en volutes vers l'intérieur de la croix ; une petite graine saillante en forme de tronc de pyramide émerge du cœur du fleuron.



La réalisation des fleurons est subtile. Le fer structurel est fendu à chaud (avec deux fendages) de façon à dégager et réaliser deux des quatre pétales ainsi que la graine, ces trois éléments restant dans le plan principal de la croix. Les deux pétales restants (dans le plan orthogonal au précédent) sont ajoutés sous forme d'éléments indépendants qui sont ensuite fixés par rivetage aux montants des branches.

Ce travail de ferronnerie, manifestement artisanal, est caractéristique des réalisations des premières croix en fer forgé de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle (ou antérieur). Comme on le verra dans l'annexe historique, la croix était placée, à l'origine, en haut du clocher de l'église, avant les réparations importantes de celle-ci en 1729.

La branche verticale au sommet de la croix se termine de façon légèrement différente que les deux autres branches libres (horizontales).

Notons toutefois que le mode constructif est le même, avec cet ajout par rivetage de deux des quatre pétales du fleuron alors que les deux autres pétales sont réalisés par fendage de la barre de fer structurelle.

Mais alors que dans les deux branches libres horizontales, les fleurons présentent une graine en forme de petit tronc de pyramide, le fleuron sommital comporte un dispositif constitué d'une petite barre de section carrée à laquelle succède une petite tige cylindrique se terminant par une sorte de gland percé d'un trou.

On est donc forcément amené à penser à la présence ici d'un décor ajouté à cet endroit. Et à l'évidence, il ne peut s'agir que du coq-girouette disparu, la tige cylindrique servant d'axe de rotation de la girouette originelle.



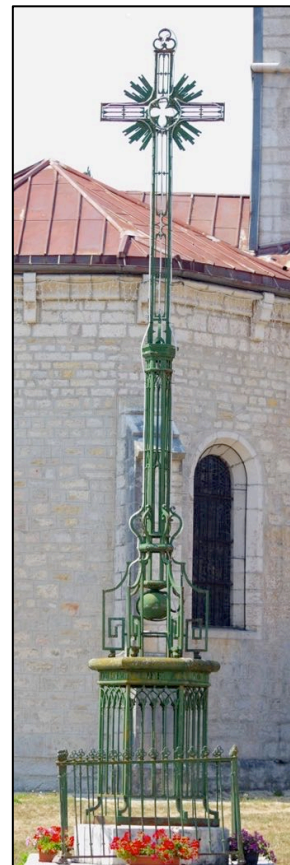
Les croix surmontées d'un coq-girouette se trouvent très rarement au niveau du sol mais plutôt au sommet des clochers. La croix érigée sur un piédestal (et autrefois sur un socle-cube posé sur un mur) est donc bien la croix du clocher de l'ancienne église avant la reconstruction ou les réparations de celle-ci (comme l'indique déjà, en 1933, l'abbé Maillet-Guy).

## Conclusion

La petite croix en fer forgé située devant l'entrée de l'église de l'Abbaye à Grande-Rivière ne manque pas de charme et est bien mise en valeur aujourd'hui.

L'examen attentif de la croix de clocher laisse présumer une certaine ancienneté de celle-ci avec une possible réalisation au cours de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle ou même avant.

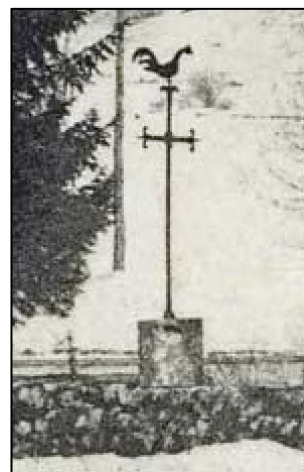
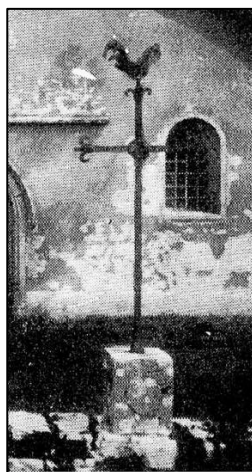
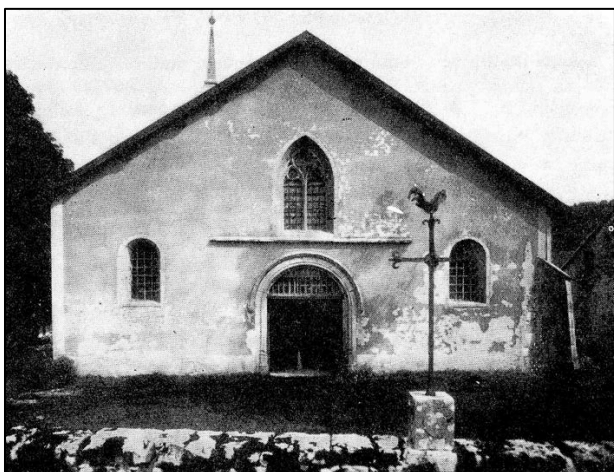
La comparaison ou confrontation entre cette petite croix en fer forgé du parvis de l'église de l'Abbaye avec la très grande croix en fer forgé de 1845 placée, elle, du côté du chevet de l'église, est révélatrice d'une évolution de la conception de ces croix en fer forgé à distance d'un siècle ou deux, tant du point de vue de leur structure que de leur décor.



## Annexe

Selon des indications fournies par M. Bernard Leroy (*“Les Amis du Grandvaux”*), une abbaye de plein exercice a été fondée vers 1172 au bord du lac de l'Abbaye par les chanoines augustiniens d'Abondance, dans le Chablais. Suite à des échanges de prieurés l'établissement est retourné dans le giron de l'abbaye de Saint-Claude en 1244. C'est à cette époque qu'il est devenu simple prieuré, mais aussi unique église paroissiale du Grandvaux. Par la suite, les villages ont tenté de s'émanciper de la cure de l'Abbaye et ont construit des chapelles locales (Les Piards, Prénovel, St-Pierre, St-Laurent, Fort-du-Plasne). Ce n'est vraiment qu'à la création de l'évêché de Saint-Claude (1742) que les diverses paroisses ont été créées et desservies par un prêtre résident.

### **Le coq sur la croix : du clocher au mur d'enceinte et à sa disparition**



Selon M. Leroy, le coq-girouette qui surmontait la croix placée sur le mur d'enceinte a été volé à la fin des années 1980 et n'a jamais été retrouvé.

La présence d'un coq-girouette sur une croix à cet emplacement, presque au niveau du sol, laisse a priori perplexe et conduit à imaginer une possible “descente” de la croix d'un haut de clocher vers un muret de clôture autour de l'église.

Et c'est bien ce qu'écrit l'abbé Maillot-Guy dans son *Histoire du Grandvaux* de 1933 (page 109) :

*“L'ancienne croix du clocher fut descendue : elle se voit devant la façade de l'église, sur le mur de clôture. La pierre où elle est scellée porte gravée en relief l'écusson des Crestins. Il est difficile de croire que cette lourde pierre ait jamais été au sommet du clocher. Son ajustement dans le mur semble indiquer qu'elle portait la croix du cimetière des pestiférés, situé en contre-bas, dont il est parlé à l'année 1715”.*

Ainsi la croix et son coq-girouette étaient placés sur le clocher de l'église jusqu'en 1729, date de réparations importantes et à ce moment, descendus à leur emplacement contemporain.

Croix et coq seraient donc assez anciens et sans doute antérieurs au XVIII<sup>e</sup> siècle. La croix elle-même semble ne pas avoir souffert de son changement d'emplacement.

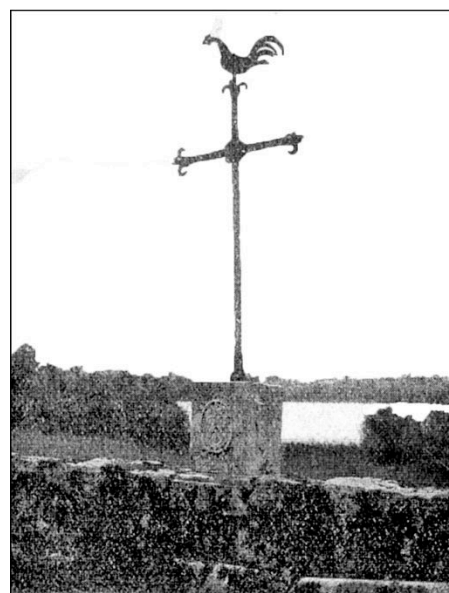
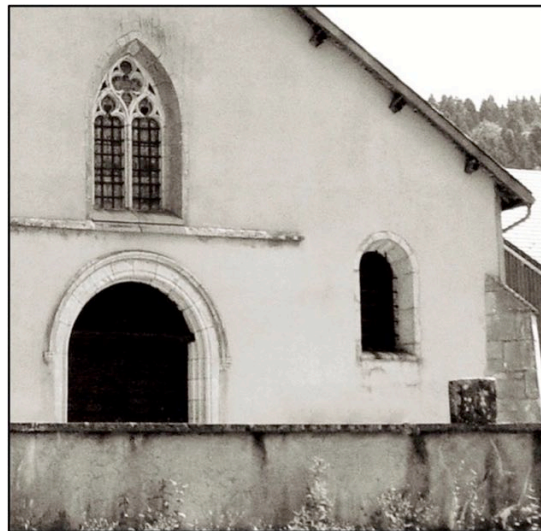


Fig. 18. — A l'Abbaye, ancienne croix du clocher, XVIII<sup>e</sup> siècle. Sur la pierre, armes des Crestins.

## Le mur d'enceinte et l'ancienne pierre-socle de la croix



L'ancien mur d'enceinte se trouvait à environ 10 m de la façade de l'église. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les pierres sont apparentes et le socle en forme de cube est posé dessus. Les clichés anciens attestent de l'existence de matériaux de natures différentes entre mur et socle. Un cliché plus tardif, pris avant la démolition du mur (crépi), montre le socle-cube sans la croix.



Cette pierre rousse proviendrait, selon l'abbé Maillot-Guy de l'ancien cimetière des pestiférés situé non loin.

Selon M. Leroy, lors de la restauration du pourtour de l'église, la pierre-socle qui soutenait la croix, n'a pas résisté aux efforts de manipulation. La pierre portant le blason des Crestin, déjà fragilisée, a été cassée en deux morceaux et jetée dans le jardin de la cure



*Blason entier des Crestin (B. Leroy, 2015)*

La partie la plus intéressante de la pierre a pu être récupérée et a été déposée dans la sacristie de l'église. À noter aussi, sur la face du socle regardant le lac, la présence d'un blason vide.

La famille Crestin, originaire de Saint-Oyend-de-Joux (Saint-Claude) est venue s'installer en Grandvaux en 1520. Les descendants Crestin ont été à l'origine de la création, en 1628, de la chapelle du Voisinal aux Chauvins dédiée à Saint-Claude.